

N°1

FACILE · 4,5 KM · 1H30

PARCOURS DE VIE ORNANS

ORNANS ET LA RIVIÈRE LOUE À L'ÉPOQUE DE GUSTAVE COURBET

LA VILLE D'ORNANS

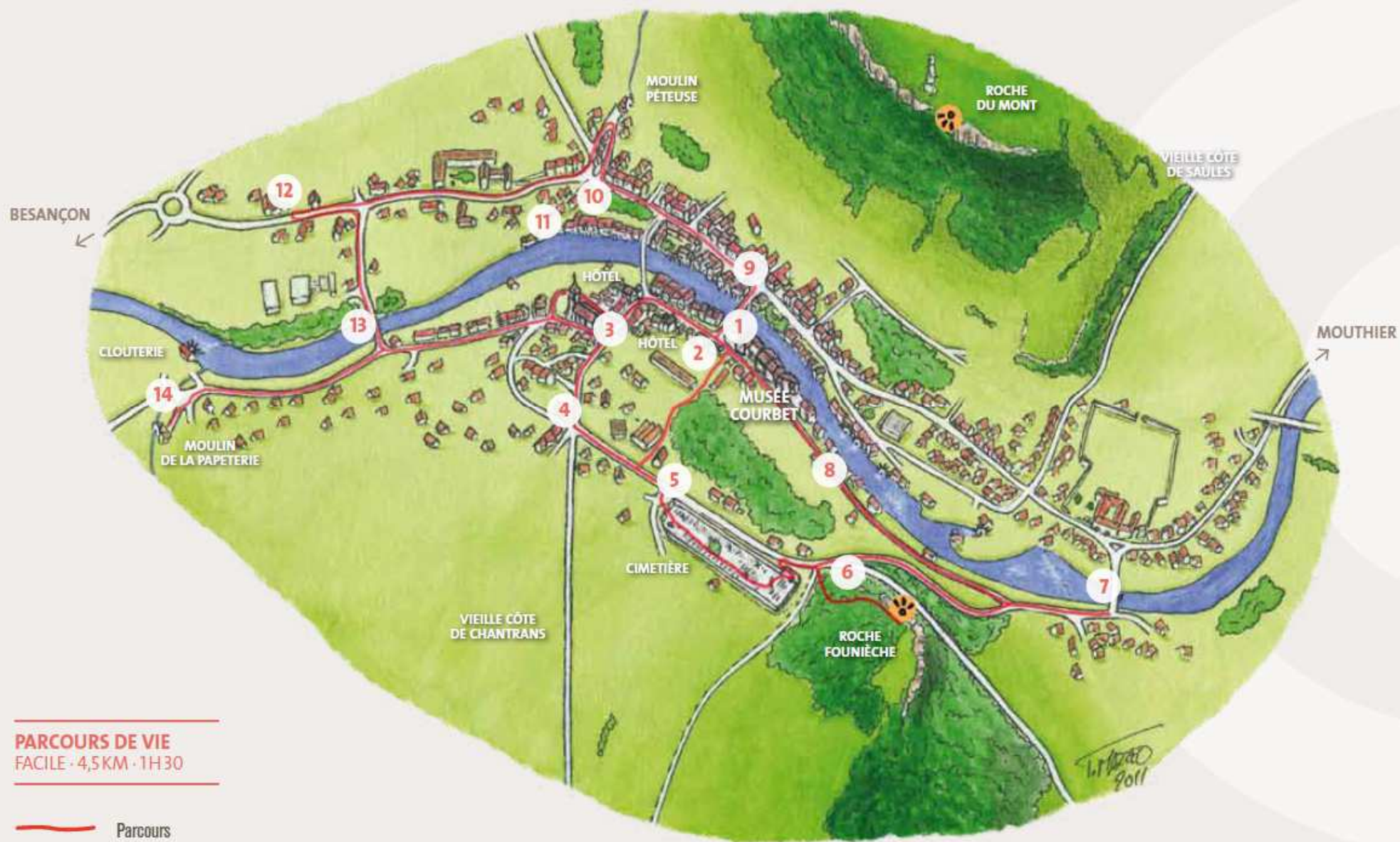
À l'époque de Gustave Courbet, la haute vallée de la Loue est prospère avec ses 1 000 ha de vignes, ses 1 500 ha de cultures, sa trentaine de moulins, ses usines métallurgiques (forges clouteries, tréfileries), ses 300 commerçants et artisans et ses 9 000 habitants répartis dans la petite ville d'Ornans et les villages de la vallée. Ornans compte 3 000 habitants et le groupement Mouthier, Lods, Vuillafans tout autant.

La Loue est une source de puissance hydraulique mais également un danger pour les habitants. En 1849, alors qu'Ornans est totalement inondé et que les déplacements se font en barque, Courbet ironise « c'est encore très amusant ». Les habitants d'Ornans ne sont pas tous de cet avis. La Loue est en effet l'objet de crues soudaines qui peuvent atteindre des débits de 360 m³/seconde et provoquer des débordements massifs et violents dans la rue principale, sur la place des Isles basses et des dégâts dans les maisons.

Ses rives vont être tout d'abord aménagées dans la ville dite « basse » après que la grande crue de 1571 a emporté les deux ponts de bois. Le pont de pierre qui enjambe la rivière va être reconstruit en 1602. Cette rivière est également une zone de rassemblement ludique en période estivale. Gustave Courbet aimait y nager ou flâner. Son biographe Georges Riat en témoigne :

« Combien d'heures, ravi, ne passa-t-il pas sur la rive ou dans une barque tout seul, durant que ses amis péchaient à la ligne... à admirer l'eau rapide. »





PARCOURS DE VIE
FACILE · 4,5 KM · 1H30

- Parcours
- 5 Points d'intérêt



Maison Hebert, musée Courbet



Ancien petit séminaire actuellement détruit

1 MAISON HEBERT, MUSÉE COURBET UN HÔTEL PARTICULIER SUR LA LOUE

C'est dans cette maison que la tradition situe la naissance de Courbet en 1819. La famille de sa mère, née Oudot, y demeurait. Régis Courbet et sa famille y ont vécu entre 1829 et 1834, probablement après l'incendie de la ferme de Flagey en 1827. C'est là que Juliette, la plus jeune des enfants, est née en 1832 et que Gustave Courbet a passé une partie de sa jeunesse. En 1971, l'Institut Courbet crée le musée Courbet dans cette maison.

2 LE PETIT SÉMINAIRE UN ANTICLÉRICAL À L'ÉCOLE DES CURÉS

Courbet enfant est élève du petit séminaire d'Ornans de 1833 à 1838. Il y fera la connaissance de Max Buchon. Il prend là ses premiers cours de peinture avec le Père Claude Antoine Beau. En Avril 1850, il organise une exposition de ses tableaux dans l'église du séminaire et y présente en particulier *Les Casseurs de pierre* et *l'Enterrement à Ornans*. Il écrit à ses amis :

« Mes tableaux sont exposés à l'église du séminaire d'Ornans où ils font fureur... Il est bien venu deux mille paysans à Ornans pour voir mes tableaux. »

3 ÉGLISE SAINT-LAURENT PORTRAIT DE COURBET EN SAINT-VERNIER

Le Père Claude Antoine Beau, premier professeur de dessin de Gustave Courbet au séminaire d'Ornans, peint le portrait de son élève favori sous les traits de Saint Vernier, patron

des vigneron. Ce tableau orne jusqu'en 1984 l'église Saint-Laurent d'Ornans avant d'être déposé au musée Courbet.

4 LA RUE SAINT-LAURENT ET LA MONTÉE DU SEULT UN PASSAGE OBLIGÉ VERS FLAGEY

La montée vers Flagey se fait par la rue Saint-Laurent bordée d'hôtels particuliers du XVI^e et XVII^e et par la côte du Vieux Seult ou la rue Framboise. Ce quartier brûlera en 1871 (Soudards Prussiens). Cette côte particulièrement rude est empruntée par les attelages depuis le XIX^e, avec un passage obligé devant la fontaine du Seult (sel) qui sert d'abreuvoir aux animaux. Une statue de Saint-Vernier surmonte cette fontaine, lieu de rassemblement populaire lors de la Fête Dieu ou de la Saint-Vernier.

Gustave Courbet emprunte régulièrement cette route pour se rendre dans la ferme paternelle à Flagey.

5 LA TOMBE DE GUSTAVE COURBET LE CIMETIÈRE D'ORNANS

La tombe de Gustave Courbet se situe dans l'angle supérieur gauche du cimetière. Mort en exil à la Tour de Peilz en Suisse le 31 décembre 1877, Courbet reste longtemps banni de son pays. Il faut attendre 1919 pour que son corps soit enterré à Ornans. Note surprenante, sur sa tombe, la date de naissance de Gustave Courbet est fautive. La date exacte est le 10 juin 1819 et non le 10 août.

À l'angle opposé, souvent oubliée, la tombe de la mère du peintre Sylvie et de ses sœurs Juliette et Zélie, est située en bas du cimetière le long du mur d'enceinte.

C'est dans ce cimetière que Courbet situe la scène de son célèbre tableau de 1850 *Un Enterrement à Ornans*, conservé aujourd'hui au musée d'Orsay. En arrière plan du tableau, on distingue nettement les barres rocheuses de la Roche du Mont et du Château d'Ornans.

Claude-Antoine Beau, *Gustave Courbet en Saint Vernier*, 1837

La rue Saint-Laurent



La tombe de Gustave Courbet



Un enterrement à Omans, 1849 - 1850



Roche Founièche

6 ROCHE FOUNIÈCHE OU D'OUGNIÈCHE

En partant de l'actuel cimetière, on peut rejoindre la roche Founièche, véritable fracture et rupture dans le paysage de la ville. Cette roche est le reliquat d'un énorme effondrement du banc calcaire qui surplombe Omans. Georges Riat précise :

« Courbet trouvait la campagne à sa porte, ayant traversé le vieux pont de Nahin... Il aimait grimper la roche Founièche. »

7 LE PONT DE NAHIN VILLE HAUTE

Comme le Grand Pont, le pont de Nahin, rompu lors d'une crue en 1571, est reconstruit en pierre en 1607 et restauré en 1775. Gustave Courbet en fait l'un de ses premiers sujets de tableaux en 1837. On remarque qu'à la différence de la ville basse, ici, les maisons n'ont pas d'emprise sur le lit de la rivière et se trouvent hors crue.

8 RUE DE LA FROIDIÈRE L'INDUSTRIALISATION DE LA LOUE, LE MACHINISME HYDRAULIQUE, UNE PÉRIODE DE PRÉCURSEURS

Le père de Gustave Courbet est un créateur inventif en matière de machinisme agricole. Il développe également des installations pour maîtriser l'énergie hydraulique de la Bonneille mais évidemment son travail d'autodidacte est sans rapport avec les travaux d'Edme Mariotte, Isaac Newton ou Daniel Bernoulli, qui sont les premiers mécaniciens à réaliser des expériences pour identifier la pression de l'eau sur les pales.

Un autre précurseur de la maîtrise de la puissance hydraulique fluviale, est le sieur Pouquet. Il vient s'installer à Omans en 1820 sur la Loue pour faire ses expériences sur les pales de moulin. Il subsiste, rue de la Froidière, une roue à eau qu'il a expérimentée. Une autre, réhabilitée, fonctionne encore à Vuillafans et des châssis sont toujours visibles à Mouthier HautePierre et à l'aval de Maisières.

9 L'HÔTEL DE FRANCE

Autre lieu important de la vie de Courbet à Omans : l'Hôtel de France. Cet hôtel fut reconstruit en 1813 à l'emplacement de l'Hostellerie du Soleil d'Or datant du XV^e siècle.

L'Hôtel de France est un lieu de résidence pour les connaissances de Courbet. C'est là en particulier que séjourne Mathilde Carly de Svazzena, ancienne maîtresse du peintre.

Cet hôtel fut également un lieu de refuge pour le père de Courbet lors de ses conflits avec sa fille Zoé.



Le pont de Nahin, vers 1837



Le pont de Nahin



La loue à Omans, 1880



L'Hôtel de France

10 PLACE DES ÎLES BASSES MAISON MATERNELLE OUDOT, PREMIER ATELIER DE COURBET

La maison de Jean Antoine Oudot deviendra en 1842 celle de sa fille Sylvie, la mère du peintre. Le père du peintre, Régis Courbet, lui installe en 1849, dans cette maison son premier atelier. Le peintre écrit :

« Mon père m'a fait faire un atelier d'une grandeur assez respectable mais la fenêtre était trop petite et mal placée. Aussitôt, j'en ai fait faire une trois fois aussi grande, maintenant on y voit clair comme à la rue. De plus, je l'ai fait peindre en vert jaune sombre relevé de rouge sombre, le plafond qui est très élevé est peint en bleu de ciel, jusqu'au quart de la hauteur des murs. Cela fait un effet fantastique et les embrasures des fenêtres sont blanches. »

Courbet y réalise en partie sa célèbre toile *L'enterrement à Ornans*. Elle est peinte grâce à un système ingénieux de deux tambours entre lesquels la toile vierge est tendue. La surface de l'œuvre est ensuite progressivement enroulée permettant, dans ce lieu exigu et mal éclairé, de produire une œuvre de grand format avec une toile finale de 6,68 x 3,15 m. Courbet dit qu'il y peint à « l'aveuglotte » et sans aucune « reculée ».

LA FONTAINE DU PÊCHEUR DE CHAVOTS

En 1862, le projet de Gustave Courbet de rénovation d'une des fontaines d'Ornans se concrétise par la mise en place d'une fonte qu'il réalise dans son atelier parisien. Il écrit ainsi à ses parents le 10 mars 1862 :

« Je viens de faire pour mon début dans l'atelier de mes élèves, la statue que je voulais faire pour la fontaine qui est devant chez nous à Ornans c'est un pêcheur aux chavots, un enfant de 12 ans. »

Place des Îles Basses
(fontaine du Pêcheur de chavots)

Le Pêcheur de chavots représente un enfant en train de pêcher des poissons, les chabots – ou chavots en Franche-Comté – que l'on trouve en abondance dans la Loue. Avec cette première sculpture, Courbet ne fait que mettre en application ses idées déjà éprouvées en peinture : peindre le vrai et la société qui l'entoure, et non des scènes mythologiques ou héroïques comme le veut la tradition.

Deux exemplaires en fonte sont connus. Le premier, donné à la ville d'Ornans par l'artiste, orne la fontaine jusqu'en 1871, date à laquelle le conseil municipal ordonne son enlèvement suite à la participation de Courbet au mouvement insurrectionnel de la Commune de Paris. Il est rendu à la famille puis donné par Courbet à Alexis Chopard qui l'avait accueilli à Morteau. Juliette fait don d'un second exemplaire à la ville d'Ornans en 1882 afin de le placer sur la fontaine. Cet exemplaire est accidenté en 1909 et après une restauration qui s'avère difficile, est remplacé par un tirage contemporain.

11 RUELLE DES TANNERIES LES MARTINETS, QUARTIER DE LA PÊTEUSE

Le quartier de la Pêteuse en amont de la ruelle des Tanneries est appelé ainsi en raison du bruit dû au martellement des écorces de chêne. C'est un quartier particulièrement apprécié par Courbet. Le comparant à la propriété d'un de ses amis de Normandie, il écrit à ses sœurs :

« C'est comme la pêteuse derrière chez nous à Ornans, c'est agréable en ce sens que c'est très simple. »

La ruelle des tanneries est à la confluence du ruisseau de Mambouc. Ce ruisseau est progressivement canalisé et couvert depuis le XVI^e siècle.

Les tanneurs d'alors trouvent des peaux au marché et dans les abattoirs locaux et ils les traitent sur place. Les écorces de chênes sont écrasées et broyées par les marteaux à bascule qui, mûs par la force du ruisseau du Mambouc, servent à la préparation du tan.

Ce quartier, à l'époque de Gustave Courbet est encore actif avec une vingtaine de personnes salariées ou travaillant en famille. Le site de la tannerie a été peint par Cherubino Pata.



Le second atelier de Gustave Courbet

12 LE SECOND ATELIER DE GUSTAVE COURBET À ORNANS

Dès 1858, Courbet cherche à acquérir des terrains à l'entrée d'Ornans en bordure de la Loue pour y construire un atelier. Finalement, le 6 mars 1860, il achète l'ancienne fonderie Bastide, bâtiment et terrain, soit 28 ares, pour la somme de 5 000 francs.

«Je viens de construire un atelier dans la campagne pour y travailler tranquillement, ce qui m'était indispensable... Je suis enchanté de l'achat du terrain Besson. C'était d'une grande importance. Il faut arriver à la rivière. C'est facile à comprendre et d'autre part c'est un terrain très agréable et bien planté d'arbres.»

Il entreprend toute une série d'aménagements intérieurs, dont le détail est connu par sa correspondance et le récit de ses amis. Ainsi, le sculpteur salinois Max Claudel note en 1864 :

«L'atelier était vaste, sur chaque méplat qui reliait le mur au plafond, Courbet avait peint deux superbes fresques : une vue de l'Escaut, le fleuve se jetant dans la mer, et la Seine à Bougival, avec de beaux arbres se mirant dans l'eau.»

En février 1871, l'armée prussienne vandalise Ornans et l'atelier du peintre n'y échappe pas. Celui-ci écrit à ses parents le 30 avril 1871 :

«J'ai perdu tout ce que j'avais eu tant de peine à amasser, c'est-à-dire mes deux ateliers, celui d'Ornans et de Paris.»

En janvier 1873, il est condamné à payer la reconstruction de la colonne Vendôme. Le 20 juillet, il part en exil en Suisse.

«Enfin ils sont arrivés à leur fin, je suis définitivement expulsé de France.»

13 LE MIROIR D'ORNANS

Les miroirs sont liés le plus souvent à des barrages. Les plans d'eau ainsi créés sont des surfaces calmes et propices aux reflets. Ce miroir de la ville basse est associé à «l'usine du bas». En peignant au premier plan la Loue formant un miroir où se reflètent arbres, maisons et rochers ormanais, Gustave Courbet manifeste ici une perception picturale comparable à celle que les impressionnistes devaient approfondir quelques années plus tard.

14 LA PAPETERIE SUR LE RUISSEAU DE BONNEILLE

La papeterie avec son quartier et sa rue encore existante, nous renseigne sur la technique utilisée pour faire du papier à partir de chiffons.

Cette papeterie est située sur le ruisseau de Bonneille juste avant sa confluence avec la Loue. Ce ruisseau collecte les eaux de Chauveroché et on le retrouve sur la commune de Flagey là où le père de Courbet installa une scierie.



Vue d'Ornans ou Le miroir d'Ornans, vers 1872



Le miroir d'Ornans



Une papeterie à Ornans, vers 1865